

Autrefois le Collège

1982 – L'année du 400^e

Pour célébrer ses 400 ans d'existence, le Collège St-Michel a su trouver le ton juste.

« La célébration du quatrième centenaire a été empreinte, de bout en bout, d'un ton juste. Ni triomphalisme bruyant, ni solennité empesée. De l'émotion, donc de l'humour pour la voiler, un certain bonheur d'être ensemble et d'avoir à partager tant de bons souvenirs. »¹ Ainsi s'exprimait le rédacteur en chef de *La Liberté*, François Gross, lui-même bachelier de 1952, qui ne dissimulait pas son plaisir d'avoir suivi les trois jours de festivités animées des 11, 12 et 13 juin 1982. La colline du Belzé vit ainsi se succéder joutes sportives, expositions, concerts, spectacles, office pontifical et cérémonie officielle! Mais reprenons le fil de l'histoire.

1582 - 1982

Le 10 décembre 1580, Pierre Canisius arrive à Fribourg avec une mission : fonder un collège, parce que c'est le vœu des Fribourgeois. Deux ans plus tard, le 18 octobre 1582, le Collège St-Michel ouvre ses portes au numéro 37 de l'actuelle rue de Lausanne. Cent cinquante élèves se présentent.

On entreprend sans tarder la construction des bâtiments encore existants sur la colline du Bisé ou Belzé. Pierre Canisius, qui a parcouru toute l'Europe et participé à la fondation d'une bonne quinzaine de collèges, est l'âme de cette entreprise. Puis le Collège entame sa longue vie, ininterrompue jusqu'à ce jour. Dirigé par les Pères Jésuites jusqu'en 1847, puis par des prêtres diocésains, il prend ensuite la forme qui est encore la sienne 400 ans plus tard.



Le recteur André Bise, entouré de collégiens

Se préparer à la fête

Au cours des années 70, le Collège débute sa longue métamorphose qui le fera basculer du règne des Jésuites au gymnase d'aujourd'hui. Le cursus passe de « huit à sept ans » et les premières jeunes filles arpentent timidement les couloirs ancestraux. Le recteur, André Bise, perçoit alors la nécessité de lancer un projet ambitieux pour marquer, en 1982, le 400^e anniversaire de St-Michel. Non sans risque, puisque la décennie avait été secouée par un vent de contestation.

Pour marquer cet anniversaire, il fallait rappeler à tous, et notamment au public fribourgeois, les faits historiques qui aboutirent à la fondation du Collège St-Michel : raconter la vie et l'œuvre de saint Pierre Canisius, et revenir sur la construction audacieuse de ces bâtiments, témoins de l'architecture du XVI^e siècle et du baroque tardif. À cette époque, il n'existait qu'un ouvrage traitant de l'origine et de l'histoire du Collège : la fameuse *Notice sur le Collège St-Michel de Fribourg*², de Jean-Baptiste Jaccoud. C'était un livre volumineux et déjà ancien, datant de 1914, qui n'était d'ailleurs plus disponible en librairie.

Sous l'impulsion du recteur, trois anciens professeurs d'histoire s'attelèrent à l'élaboration et à la rédaction de deux nouveaux ouvrages, l'un en français, l'autre en allemand :

- **Le Collège Saint-Michel**³, par les abbés Jean-Denis Murith et Georges Rossetti ;
- **Das Kollegium Sankt Michael**⁴, Text Hans Grossrieder.

Ces deux livres attrayants et faciles d'accès sortirent tous deux des presses des Éditions St-Paul en décembre 1980, soit 400 ans exactement après l'arrivée de Pierre Canisius en terre fribourgeoise. Les deux livres étaient identiques dans leur composition et leur mise en page, et les mêmes photos inédites de Benedikt Rast illustraient les deux ouvrages. Pourtant, ces deux textes avaient été rédigés séparément, aucun n'étant la traduction de l'autre.



Deux ouvrages presque identiques, le premier en français ... et le second en allemand

Un état-major pour diriger la manœuvre

Le comité d'organisation s'est réuni pour la première fois le 9 janvier 1981, sous la présidence du brigadier Gilles Chavaillaz. Son premier objectif était de chapeauter et de coordonner toutes les activités, productions et manifestations prévues. Il souhaitait que cet anniversaire soit le lieu d'expression des collégiens, pour que soit ressenti «l'esprit de St-Michel»: un savant équilibre entre joie de vivre et amour de la culture, entre caractère frondeur et quête sérieuse du savoir.

Le comité avait également la lourde tâche de tenir les cordons de la bourse. Or, au fur et à mesure de l'avancement du projet, il s'avérait que les dépenses originellement budgétisées seraient largement dépassées. En témoigne le soussigné qui avait reçu la responsabilité du spectacle «Les 400 coups du Collège...». Il se souvient être fréquemment arrivé l'estomac noué aux séances du comité, alors qu'il devait encore réclamer une rallonge supplémentaire de quelques dizaines de milliers de francs. La réponse reçue était bien souvent clémente: «Ma foi, si c'est le prix à payer pour un spectacle digne de la réputation culturelle du collège!». Toujours est-il que, pour tirer ces fameux 400 coups de canons, les munitions allaient bel et bien manquer. Pour en assurer le ravitaillement, on fit appel à deux figures

emblématiques, MM. Pierre Dreyer et Bernard Schneider. 4'200 lettres de souscription furent envoyées tous azimuts aux anciens élèves et aux milieux économiques. Le Collège put mesurer la fidélité de ses anciens et l'attachement de ses amis, car les sommes nécessaires furent généreusement octroyées, voire dépassées.



Le brigadier Gilles Chavaillaz, de Physique 42, dirigeait la manœuvre.

La fête au collège, deux journées inoubliables

M. Joseph Deiss, alors proviseur au Collège, fut le patron de la fête. Ses collaborateurs et lui-même déployèrent un engagement sans limite pour concocter un grand festival organisé sur deux jours. Les vendredi et samedi furent très animés et rencontrèrent un accueil enthousiaste chez les élèves, les Anciens et le public fribourgeois.

La journée du vendredi, malheureusement arrosée par la pluie, commença par des joutes humoristiques et spor-

tives. Les collégiens de St-Michel s'y sont mesurés entre eux ou ont affronté des camarades issus d'autres écoles. Suivirent des rencontres fabuleuses autour de stands aménagés dans la cour, avec moult danses sur la place du collège. La soirée se prolongea par les premiers concerts dans la Cave du collège, nouvellement aménagée et décorée à cet effet.

Le samedi fut consacré à « La Journée des Anciens ». On pouvait alors participer à de multiples activités, découvrir des expositions, ou effectuer une visite guidée à travers le vénérable établissement. Sur le parcours, le visiteur était invité à visionner un film sur le Collège. Il pouvait ensuite flâner entre les divers stands, et pourquoi pas tenter de repasser son bac... sur ordinateur! Ce qui ne manqua pas de réserver quelques surprises. Les épreuves avaient été concoctées par MM. Charly Egger et Jean-François Emmenegger, aidés de leurs élèves du cours à option Informatique.

Avant la fête, le recteur André Bise se demandait si Anciens et Modernes feraient bon ménage. « Les collégiens d'aujourd'hui se préparent à accueillir les Anciens, avec un zèle généreux... et une ferveur qui m'étonne: une telle célébration n'intéressera que les plus de quarante ans, à qui les souvenirs décantés font voir le Collège comme une maison où il faisait bon vivre... Les jeunes, eux, en sont à souffrir du collège... Reste cet espoir, utopique? que, sur la colline du Belzé, collégiens d'aujourd'hui et potaches d'autrefois se reconnaissent malgré tant de différences comme des frères. »⁵ Ce souhait fut brillamment exaucé.

D'ailleurs l'après-midi se transforma en kermesse, laissant les visiteurs mesurer leur adresse à des jeux forains ou s'arrêter aux multiples bars et bu-

vettes. Pour finir plaisamment la soirée, comme la veille, il fallait se diriger vers la Cave, devenue le Coin des Artistes. Notre ancien collègue Bernardin Chavaillaz, qui fut le responsable du lieu, évoque ses souvenirs. « Pour ceux qui ont trouvé une place à la Cave, il restera le souvenir d'une ambiance chaude et étoilée, prolongée tard dans la nuit sur les rythmes de la formation de Max Jendly. Ils se souviendront aussi des guitares des frères Phillot, des chansons du jeune et talentueux Nicolas Macheret, de Richard França et son élève promu au millième de point, de John Mc Carthy et son groupe, faisant chanter tout le public en anglais, et de bien d'autres encore... Ils n'oublieront pas les improvisations d'Emile Gardaz, les chansons en patois fièrement par notre recteur. »⁶ Et ce dernier d'affirmer dans l'enthousiasme général que « sa » cave n'allait désormais plus servir au seul entreposage de quelques misérables bouteilles de vins. Paroles prémonitoires puisque, après quelques décennies de disette, il est vrai, la Cave reprit vie grâce à l'initiative de La Jeune Chambre Internationale de Fribourg qui inaugura l'Espace Agora le 22 mai 2012.



En une de *La Liberté* du lundi 14 juin 1982

**Pour ceux qui ont
trouvé une place
à la Cave, il restera
le souvenir d'une
ambiance chaude
et étoilée(...)**

Das Kollegiumsfest

Josef Deiss und seine Helfer haben mit bewundernswertem Einsatz ein zwei Tage lang dauerndes, grossartiges Fest organisiert, das überall auf begeistertes Echo stoss. Auf dem Kollegiumsplatz fanden Sportveranstaltungen, Tanzanlässe und Budenbetrieb statt. Das Haus stand allen Besucherinnen und Besuchern offen. In den Gängen und Schulzimmern waren verschiedene Attraktionen zu besichtigen. Hervorzuheben sind z. B. die Maturaprüfung, die man dank Jean-François Emmenegger und Charly Egger nachträglich ablegen konnte, dies, für die Zeit fortschrittlich, mit dem Computer, die Diaschau von Klaus Fässler und seinen Wahlfachschülern über das Kollegium von heute, die Ausstellung berühmter Ehemaliger, die Ausstellung von Ernst Kobler und seinen Schülern über den Jura, die preisgekrönten Fotos des Fotowettbewerbes und Vieles mehr. Im Keller und in anderen Ecken luden Bars und Cafeterias zum Ausruhen und zum Erinnerungsaustausch ein. Viele Ehemalige hatten nämlich die Gelegenheit des 400-Jahr-Jubiläums dazu genutzt, ihr jährliches oder periodisches Klassentreffen in Freiburg durchzuführen.

Kollegiumsbote Nr 4/1982

La journée officielle

« Dimanche matin, tout ce que St-Michel avait donné tous azimuts d'étoiles à la politique, de lumières à la science et de lauriers à l'armée se retrouva à l'église pour l'office pontifical célébré par Mgr Pierre Mamie »⁷. L'évêque du diocèse, en évoquant la figure tutélaire de saint Pierre Canisius, rappela que la connaissance ne se limite pas à la lecture quotidienne des journaux du matin et aux informations télévisées du soir. Elle passe par la voie étroite de la contemplation de Dieu. Le banquet, succulent, fut lui aussi dans la note. Un protocole sans rigueur y présidait, et le réfectoire de l'Ecole normale se prêtait parfaitement à cette réunion autour de tables panachées. Des nombreux discours, retenons quelques traits d'humour de M. Pierre Dreyer, président du Conseil des Etats en 1982, qui s'exprimait au nom de tous les anciens élèves. Il affirma ainsi que « le réfectoire de l'internat est l'endroit où l'on mange le plus mal, mais qui nourrit de souvenirs une vie entière ». Sur le même ton, il souleva le voile de l'histoire pour rappeler que « c'est à l'obstination de moines fornicateurs attachés à leurs concubines que saint Pierre Canisius dut de trouver l'argent nécessaire à la construction de son collège »⁸.



Au cours du repas, le président du Conseil des États, Pierre Dreyer, remet au président du Conseil d'État, Hans Bächler, une équerre qu'il lui avait « empruntée » au temps de son collège.

Offizieller Festtag

Am Sonntag feierten wir mit dem Diözesanbischof ein feierliches Hochamt, gleichsam als Dank für das Werk, das uns der Jesuitenorden hinterlassen, und als Verpflichtung, in christlicher Gesinnung das Werk weiterzuführen.

Ein auserlesenes Menu erwartete am Sonntag die Gäste in der Mensa des Lehrerseminars an der Murtengasse. Als Gastgeber durfte der Rektor des Kollegiums unter vielen Gästen besonders den Provinzial der Schweizer Jesuiten begrüßen, Herrn Pater Stephan Bamberger. In einer staatsmännischen Tischrede sprach Herr Staatspräsident Hans Bächler über den Bildungsauftrag der Mittelschule. Zu vorgerückter Stunde gedachte Herr Ständeratspräsident Pierre Dreyer in launigen Worten seiner eigenen Studienzeit in St. Michael. Für das hervorragende Gelingen und die gediegene Ambiance während dieses Festmahls gebührt Herrn alt Kantonsrichter Henri Noël Dank und Anerkennung.

Kollegiumsbote Nr 4/1982

Les 400 coups du Collège

«Le spectacle "Les quatre cents coups" fut brillant. On a déjà dit dans ces colonnes tout le bien qu'il faut penser de ce spectacle où tout n'est que rire, poésie et musique.»⁹ Cette pièce satirique pour acteurs, fanfare, chœur et audiovisuel, avait été conçue et mise en scène par Albert Vincent-

Vial, le protagoniste bien connu du Cabaret Chaud 7. La partition chorale était signée André Ducret, tandis que celle de la Fanfare fut créée, ficelée et arrangée par le regretté Charles-Henri Bovet. Deux écrans amovibles, manipulés par quatre machinistes, se déplaçaient au gré des besoins sur toute la scène de l'Aula Magna de l'Université, servant à la projection de clichés grandioses du photographe Jean-Marc Giossi. Croyez bien que la technique était assez habile pour l'époque, puisqu'en 1982 les écrans lumineux géants n'existaient pas, les montages vidéo étaient réservés à des élites professionnelles, et nul n'imaginait que le beamer allait un jour supplanter le bon vieux rétroprojecteur. Pour être de son temps, sachez que le maniement des diapositives était réglé par ordinateur grâce à l'habileté de Jean-Claude Paillard. Les techniques sons et lumières avaient été confiées à Jean-Pierre Henguely, lequel s'entraînait pour les futurs Jazz Parades de la place Georges-Python.

Quant au scénario, on était loin de la fresque historique. Lui ont été préféré quelques sketches comme autant de clins d'œil aux soucis des collégiens et, plus généralement, aux préoccupations des jeunes de l'époque. Entre futilités et profondeurs, ce fut un chassé-croisé censé refléter les contradictions du moment. À la surprise générale du public, la statue de l'archange saint Michel s'anima soudain pour descendre de son piédestal et se laisser entraîner par de joyeux insoucians aux quatre coins du collège, le temps de glaner quelques bribes d'édifications: la mixité, le bilinguisme, la culture, le modernisme, le choc des générations... la contestation!

Le spectacle lui-même s'articulait autour de tableaux entrecoupés d'interventions du Chœur et de la Fanfare. Les scènes étaient jouées par trois collégiens et une collégienne qui représentaient quatre « types » d'élèves: Premier, le fort en thèmes; Nul (vous aurez compris); Mademoiselle, *sic*; et Tutsch, le représentant alémanique. À la fin de la première partie, on assistait au « Chœur-Show », cinq poèmes écrits par Emile Gardaz et mis en chansons. La seconde partie s'ouvrait sur le « Fanfare-Show » Radio-Belzé, pastiche croustillant d'une émission quotidienne de la radio romande de 1982.

«L'enthousiasme et le plaisir évidents des protagonistes du spectacle ont déteint sur le public des collégiens qui ont beaucoup ri et fortement applaudi leurs camarades. Effectivement, pour des amateurs, quel boulot! Et quelle assurance!»¹⁰, relevait le chroniqueur de *La Liberté* au terme de la première. Pas étonnant alors que les trois représentations prévues pour les collégiens de St-Michel et les élèves des

autres collèges, furent suivies de quatre autres ouvertes aux Anciens et au public fribourgeois, toutes à guichet fermé, réunissant au total plus de 6'000 spectateurs. De quoi en être fiers, vraiment!



L'affiche du spectacle « Les 400 coups du Collège », signée Teddy Aeby

Albert Vincent-Vial, alias saint Michel Archange



Le Livre de l'année 1982

John McCarthy, professeur d'anglais d'origine américaine, rêvait de créer à St-Michel, comme dans toute « HighSchool », la tradition du Livre de l'Année ou *Yearbook*. Ce recueil de photographies commentées raconte l'année scolaire et permet à chacun – en première ligne aux collégiens – de revenir sur les petits à-côtés de leur lieu de travail.

Le premier grand défi fut de trouver l'élève qui deviendrait l'éditeur, l'homme-clé de l'équipe. John McCarthy nous raconte : « Cette année, quatre élèves présentent leur candidature. Je fouine un peu partout et collecte mes renseignements. Ce sont tous des élèves au-dessus de tout soupçon. Pas d'autres solutions... Je prends quatre allumettes et je leur en fais choisir à chacun une. Celui qui tire la plus courte sera le futur éditeur. Grâce à Dieu, le sort a vu juste : Patrick Dénervaud, 5^e fr. B2, devient l'éditeur 81-82. Il s'avérera être un excellent organisateur et un chef exigeant. Il n'a souffert d'aucune vraie dépression nerveuse tout au long de l'année. »¹¹

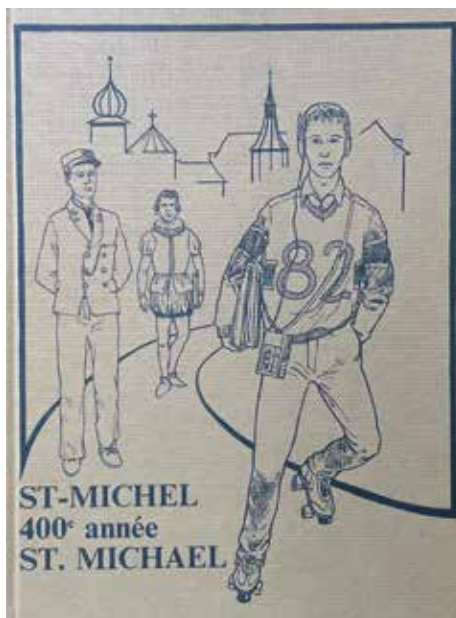
Le *Yearbook* rassemblait certes des photos mais aussi des anecdotes, ce qui était particulièrement judicieux pour une année jubilaire. L'édition 1982 reste d'ailleurs la référence indispensable pour évoquer l'année du 400^e. Il fut tiré à 1500 exemplaires. Pour la petite histoire, signalons que le Livre de l'Année contenait le nom et surtout le portrait de tous les élèves de St-Michel, ce qui lui valut l'honneur de rester longtemps le livre de chevet favori de toutes les collégiennes de Sainte-Croix!

1, 2, 3... 400 Jahre Kollegium St. Michael

Albert Vincent Vial, André Ducret, Charles-Henri Bovet, Schüler und Schülerinnen, Guy Brülhart und Nicolas Renevey haben zusammen ein eindrückliches, frohes Festspiel zur Aufführung gebracht. Der hl. Michael stieg von der äusseren Chorwand der Kollegiumskirche und liess sich von ein paar Schülern durch das heutige Kollegium führen. Musik, Dias, Lieder und das klingende Spiel der Fanfare lockerten die Story auf und brachten den Zuschauer zum Lachen. Zweisprachigkeit, die neuen Lehrerpulte u. v. a. (scheinbar unlösbare Probleme) veranlassten den hl. Michael schlussendlich, wieder auf sein altes Podest hinaufzusteigen, um dort auf das nächste Jubiläum zu warten.

Kollegiumsbote Nr 4/1982

Le Livre de l'année 1981-82



Quoi d'autre ?

Évidemment cet article ne permet pas de relever tous les événements qui se sont produits ni tous les projets qui ont fleuri en cette année 1982. Nous en citerons encore brièvement trois.

Le logo du 400^e. Il apparut sur tous les documents, et figura notamment en couverture des quatre numéros du *Message du Collège* de 1982. Ce graphisme avait été imaginé et dessiné par M. Laurent Passer.

Florilegium. Traditionnellement, le numéro de juin du *Message* publie une série de travaux d'élèves. En cette année du 400^e, le numéro avait pris une ampleur exceptionnelle pour refléter les études menées au Collège en 1982. Il s'agissait d'en présenter un large aperçu en incluant le plus grand nombre de branches possibles, à tous les niveaux, et dans les deux langues. Portant le titre de « Florilegium », cette revue comportait 216 pages et 35 travaux différents.



« Florilegium », le n°2/1982 du *Message du Collège*, avec le logo du 400^e

Exposition de peintures et sculptures.

En janvier-février 1983, dans l'aula du Lycée, furent exposés des œuvres de peintres et sculpteurs attachés au Collège, professeurs ou élèves actuels ou anciens de toutes les époques.

Les défis pour l'avenir

En 1982 déjà, on se rendait compte que le Collège St-Michel s'était engagé, dès les années 60, dans une mue qui ne s'achèverait que vers l'an 2000. En guise de conclusion, nous citerons le Conseiller d'État directeur de l'Instruction publique, M. Marius Cottier, qui relevait tous les défis auxquels St-Michel et les autres collèges du canton allaient être confrontés dans un futur proche.

« Cet anniversaire est aussi une invitation à la réflexion sur l'avenir. N'intervient-il pas en un temps où les conséquences des mutations sociales de ces dernières années doivent être tirées ? Les études sont de plus en plus largement ouvertes à toutes les couches de la population, les jeunes filles sont beaucoup plus nombreuses à suivre une formation secondaire supérieure ; les régions et les cultures s'affirment davantage ; la scolarité secondaire se généralise dans les écoles du cycle d'orientation... Les voies de formation se sont diversifiées ; le nombre des élèves choisissant les humanités classiques a beaucoup diminué ; le rôle des parents est mieux reconnu. Il appartient maintenant aux autorités de transcrire cette nouvelle réalité dans des règles de droit appropriées... L'œuvre législative exigera de la sagesse pour maintenir ce que la tradition a laissé de meilleur ; elle réclamera aussi de la clairvoyance et de l'ouverture pour répondre aux nécessités de demain. »¹²

La Loi sur l'enseignement secondaire supérieur (LESS) fut promulguée par le Grand Conseil le 11 avril 1991 et entra en vigueur le 1^{er} septembre 1992. Les moulins de l'État moulent lentement...

Nicolas Renevey

Références bibliographiques :

- ¹ GROSS F., « Fribourg : les 400 ans du Collège Saint-Michel », *La Liberté*, Fribourg, 14.06.1982, p. 9.
- ² JACCOUD J.-B., *Notice sur le Collège St-Michel*, Imprimerie Saint-Paul, Fribourg, 1914.
- ³ MURITH J.-D. et ROSSETTI G., *Le Collège Saint-Michel*, Editions Saint-Paul, Fribourg, 1980.
- ⁴ GROSSRIEDER H., *Das Kollegium Sankt Michael*, Paulusverlag, Freiburg, 1980.
- ⁵ BISE A., « Après 400 ans, quel collège ? », *La Liberté*, Fribourg, 11.06.1982, p. 39.
- ⁶ CHAVAILLAZ B., « La Cave du Collège », *Le Message du Collège*, n° 4/1982, p. 69.
- ⁷ GROSS F., *Op. cit.* p. 9.
- ⁸ *Ibid.* (Allusion aux moines de l'ancienne Abbaye d'Humilimont).
- ⁹ *Ibid.*
- ¹⁰ ZUMWALD C., « Les 400 Coups du Collège », *La Liberté*, Fribourg, 11.06.1982, p. 21.
- ¹¹ MCCARTHY J., « Le Livre de l'Année en coulisse », *Le Message du Collège*, n° 4/1982, p. 75.
- ¹² COTTIER M., « Bienvenue », *La Liberté*, Fribourg, 11.06.1982, p. 37.